

La politique du cabinet  
italien après  
la séance de la Chambre

EN PAGE 2 : LA GREVE DES CHEMINOTS ANGLAIS (PHOTOS DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.236. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Paris : La Presse, directeur.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLÉON

20, rue d'Angoulême, Paris.

MARDI  
30  
SEPTEMBRE  
1919

La vérité est  
le soleil des  
intelligences.  
VAUVENARGUES

## FOCH ET PÉTAIN DANS LEUR PETITE PATRIE

PHOTOGRAPHIES PRISES PAR LES ENVOYÉS SPÉCIAUX D'EXCELSIOR

Le maréchal Foch à Tarbes

Le maréchal Pétain à Saint-Omer



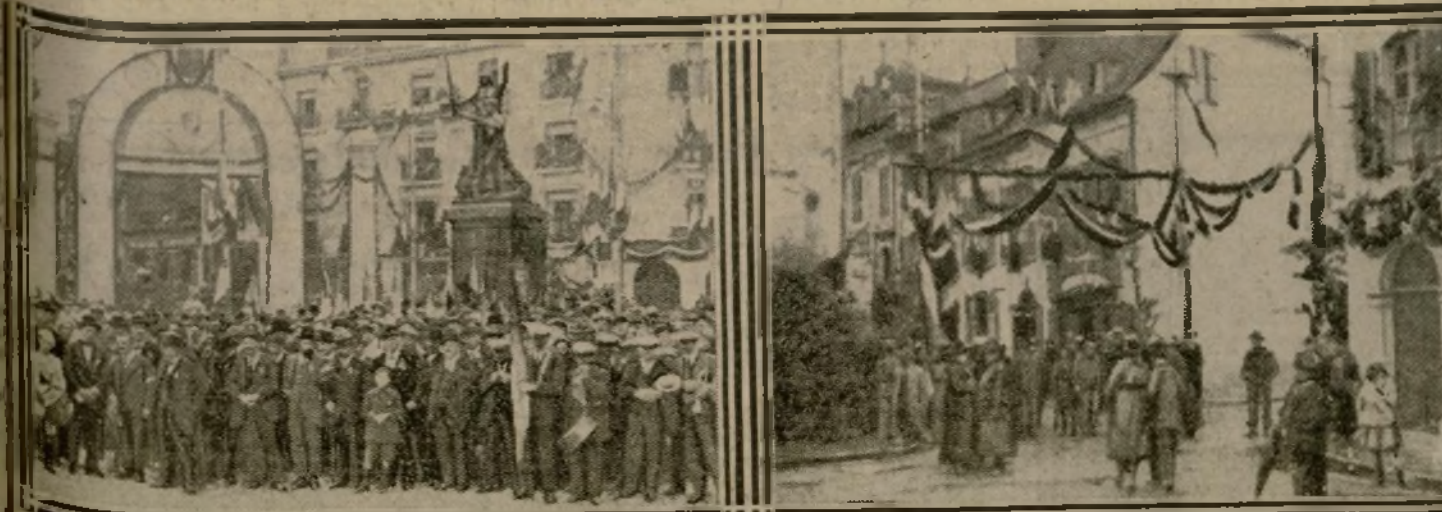
LE MARÉCHAL FOCH (X) CHEZ SON FRÈRE L'ARRIVÉE DU MARÉCHAL A LA CATHÉDRALE



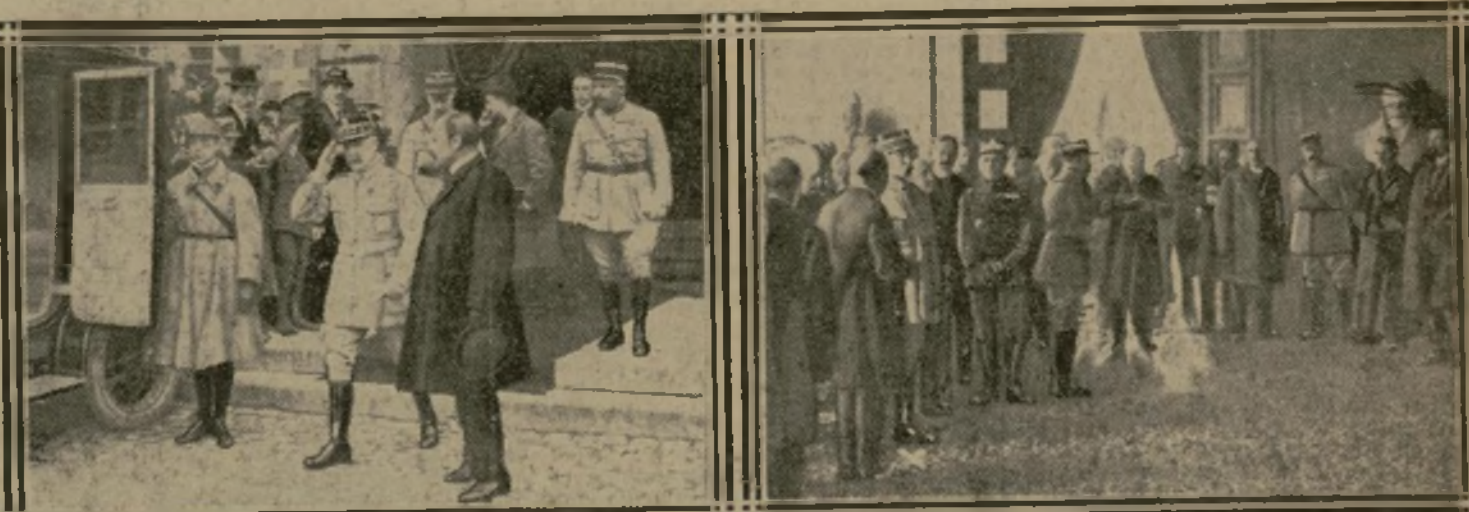
LE MARÉCHAL ARRIVE A L'HOTEL DE VILLE AVEC M. BOUÉ, MAIRE, ET M. JEAN DUPUY



LE DISCOURS DE M. JEAN DUPUY, SÉNATEUR, AU BANQUET DE L'HOTEL DE VILLE



LE MONUMENT AUX MORTS, PLACE DE VERDUN LA MAISON NATALE DU MARÉCHAL  
La réception du maréchal Foch dans sa ville natale a commencé à la cathédrale. Le maréchal, accom-  
pagné de MM. Jean Dupuy et Pédebidou, sénateurs; Nogués, député, et du préfet, M. Steck, se rendit  
à l'hôtel de ville, où le maire, M. Boué, lui remit une épée d'honneur. Un banquet clôtura les cérémonies.



LE MARÉCHAL DEVANT L'HOTEL DE VILLE LE MARÉCHAL (X) PENDANT LES DISCOURS



LE MARÉCHAL ASSISTE A LA MESSE DANS LA CHAPELLE DE SON ANCIEN COLLÈGE



LE BANQUET OFFERT PAR LE COLLÈGE SAINT-BERTIN AU PLUS GLORIEUX DE SES ÉLÈVES



LE MARÉCHAL ACCLAMÉ AU COLLÈGE LE MARÉCHAL ET UN PROFESSEUR  
Tandis que Tarbes accueillait Foch, Saint-Omer réservait à Pétain une réception plus intime mais éga-  
lement chaleureuse. Le défenseur de Verdun y fut élève au collège Saint-Bertin. Reçu d'abord à l'hôtel  
de ville, le maréchal Pétain s'est rendu à son vieux collège, où il a retrouvé d'anciens camarades.







## GRÈVE PARISIENNE

LE GOUVERNEMENT INTERVIENT  
DANS LE CONFLIT DES THÉÂTRES

Nail, Lafferre et Colliard ont reçu  
MM. Franck et Deval.

Louis Nail, garde des sceaux, a eu, hier, à la chancellerie, une entrevue avec MM. Lafferre, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et Colliard, ministre du Travail.

Nail a examiné la légalité de la clause d'adhésion au cahier de revendications de la Fédération du spectacle international, qui a été présentée aux directeurs de spectacle d'engagements par MM. Lafferre et Colliard. Cette clause stipule que les artistes ne peuvent pas adhérer à une convention dans les conditions prévues par la loi sur le travail.

Après la réunion, les ministres ont eu une conférence avec MM. Franck, président de la Fédération du spectacle international, et Abel, vice-président de l'Association des directeurs de théâtre, avec lesquels ils ont eu une longue conversation. Aucune décision n'a été prise. Il y aura une nouvelle réunion aujourd'hui.

Les directeurs de théâtre ont tenu une réunion, hier, au Théâtre d'Orléans-VII, sous la présidence de M. Franck. Les directeurs de théâtre ont tenu une réunion, hier, au Théâtre d'Orléans-VII, sous la présidence de M. Franck.

## LES AUTEURS SE SYNDIQUENT

Certain nombre d'auteurs dramatiques ont tenu, hier, au Théâtre d'Orléans-VII, une réunion pour constituer un syndicat. Parmi les assistants : MM. Lafferre, Colliard, Franck, Deval, etc.

## LES MEETINGS

Un meeting a eu lieu, hier, au Théâtre d'Orléans-VII, sous la présidence de M. Lafferre. Les participants ont discuté de la situation des auteurs dramatiques et de la nécessité d'un syndicat.

## L'affaire Judet

Le commandant Judet a été entendu, hier, par le tribunal. Il a été condamné à une peine de prison pour des faits de violence.

## 5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

## LA GRÈVE DES CHEMINOTS ANGLAIS

LA SITUATION GÉNÉRALE S'EST AMÉLIORÉE  
déclare un communiqué officiel

«Aucun changement ne s'est produit dans la situation ; aucune négociation n'a eu lieu », annonce de son côté M. Thomas, le leader des cheminots.

## UNE PROCLAMATION ROYALE A ÉTÉ AFFICHÉE

LONDRES, 29 septembre. — Un communiqué officiel publié ce matin annonce que la situation générale s'améliore. Les mesures prises par le gouvernement donnent satisfaction ; la distribution des vivres se poursuit efficacement, et d'innombrables offres d'assistance volontaire affluent.

De son côté, M. Thomas annonce qu'aucun changement ne s'est produit dans la situation. Aucune négociation directe ni indirecte n'a lieu. Interviewé, M. Appleton, secrétaire de la Fédération nationale des Trade-Unions, a dit :

«Etant donné qu'entre les cheminots et le gouvernement il n'existe aucun point de litige exigeant une solution avant le 31 décembre je suis d'avis qu'il n'y aura pas de grève si les cheminots avaient décidé la question par voie de vote.

M. Appleton a ajouté que l'effet que la grève produira sur un grand nombre d'autres métiers se fera sentir seulement après plusieurs jours.

## Appel à l'aide de la population

LONDRES, 29 septembre. — Ce matin, une proclamation royale est affichée dans toutes les rues, pour faire appel à l'aide directe et indirecte de toute la population, à l'aide directe par l'engagement dans les services de volontaires, aide indirecte par le maintien de la plus stricte économie en aliments, en combustibles, sauf nécessité absolue. La proclamation se termine par cet appel : « Combatez avec nous pour l'existence de la communauté ! »

## Une communication de la Grande-Bretagne aux Alliés

LONDRES, 29 septembre. — L'agence Reuters annonce ce jour, suite de la grève, le gouvernement britannique a été obligé de faire savoir aux gouvernements alliés, en grande partie, dépendent de la Grande-Bretagne pour le charbon, qu'il sera impossible d'autoriser une exportation.

## Ministère de fonctionnaires en Roumanie

BUCAREST, 29 septembre. — Le roi de Roumanie s'est résolu à former un gouvernement de fonctionnaires dont il a donné la présidence au général Văitoianu, l'ancien ministre de la guerre du cabinet Brătianu. (Petit Parisien.)

## La raréfaction du beurre et des œufs dans Paris

M. Emile Desvaux, conseiller municipal de Paris, a adressé à M. Haux, préfet de police, une lettre dans laquelle il déclare que, durant la semaine du 15 au 21 septembre, il est entré à Paris, déduction faite des réexportations : 1° 505,221 kilos de beurre national, soit plus de 72,000 kilos par jour ; 2° 398,066 kilos d'œufs, soit, traduits en unités, tout près de 8 millions d'œufs par 7 jours.

Or, le beurre et les œufs demeurent introuvables.

Pour parer à ces dissimulations, M. Emile Desvaux demande que désormais les agents chargés du recensement des arrivages prennent note du nom des destinataires de toute quantité de beurre supérieure à 50 kilos.

La même mesure pourra être étendue à tout réexportation d'un colis d'œufs, lesdits colis variant de 800 à 1280 unités.

## Les Conseils généraux

Pas-de-Calais. — M. Jonart, sénateur, ancien gouverneur général de l'Algérie, est élu président.

Lot-et-Garonne. — M. de Selves, sénateur, ancien ministre, est élu président.

Seine-et-Oise. — M. Baillier, député, est élu président.

Seine-et-Marne. — M. Lecomte, député, est élu président.

Calvados. — M. Henry Chéron, sénateur, député, est élu président.

## Une note tragique

CHAMBLAY, 29 septembre. — Une dame Dupont, divorcée depuis douze ans, mariée aujourd'hui, sa fille, que le jugement de divorce lui avait confiée.

Son ex-mari, âgé de cinquante-trois ans, a tiré deux coups de fusil dans le cœur. Mme Dupont a été blessée à la tête et a un bras perdu.

Une invitée, Mme Philippe, a été blessée. Le meurtrier est arrêté.

## NOUVELLES BREVES

La municipalité de Paris a reçu hier, à l'Hôtel de Ville, les délégués de la Fédération des volontaires étrangers.

Après avoir déjeuné à la préfecture de l'Intérieur, le conseil général des Hautes-Pyrénées, ou il a prononcé une allocution de bienvenue, a été reçu par M. Pelt, le nouveau évêque de Metz, à son tour hier matin, sous la présidence de M. Auzanet.

À la cathédrale de Lille a eu lieu hier, l'exécution du travailleur colonial Kadour Ould Mahomed, qui, en juin dernier, assassinait son chef de travail.

Le conseil municipal de Metz, réuni hier, a examiné, à l'occasion de la grève des cheminots, la situation de la ville.

Le lieutenant général Jostens est nommé attaché militaire à la légation de Belgique à Paris.

Chelmann Grigoriev a été tué par un de ses aides de camp pour s'être déclaré partisan de Denikine. Grigoriev commandait une bande de partisans et avait tué le général Denikine.

## REPRESENTANT

PRÉPARATION RAPIDE  
ÉCOLE PIGIER, Rue de Valenciennes, 63, Paris.

## AUX ÉTATS-UNIS

MALGRÉ SON ÉTAT DE SANTÉ  
M. WILSON VA CONTINUER  
À DIRIGER LA BATAILLE

Toutefois, un très long repos lui sera nécessaire pour mener à bien la tâche énorme qui lui incombe encore.

WASHINGTON, 29 septembre. — Le président Wilson est arrivé aujourd'hui à la Maison Blanche. Il paraissait extrêmement fatigué et marchait les épaules courbées.

Le docteur Grayson a déclaré que, bien que les nuits du président ne fussent pas très bonnes, l'état général du malade était aussi satisfaisant que possible. Un très long repos sera néanmoins indispensable pour permettre au président de récupérer les forces physiques et intellectuelles qui lui sont nécessaires pour mener à bien la tâche énorme qui lui incombe encore.

L'annonce que la nouvelle de la maladie du président avait causé dans son état-major s'est un peu calmée, étant donné que l'état du malade ne présente aucune gravité immédiate. On ignore, maintenant, si le traité pourra être ratifié avant la fin d'octobre, cette ratification dépendant de la longueur de la convalescence du président.

On déclare, dans les milieux politiques, que la bataille qui se poursuivra autour du traité ne sera pas poussée par les forces gouvernementales sans l'avis et les instructions formelles du président.

Une modification au programme de réception des souverains belges.

NEW-YORK, 29 septembre. — En raison de l'indisposition du président Wilson, il a été décidé que le roi et la reine des Belges ne seront reçus à la Maison Blanche par le président qu'au moment de leur retour à Washington.

La Conférence de la paix.

Le Conseil suprême, qui a siégé hier matin, a été présidé par M. Pichon. Il s'est occupé de la vente par l'Allemagne de son matériel aéronautique à des neutres. Cette vente a été faite contrairement aux stipulations du traité. Des mesures ont été étudiées et seront prises pour empêcher le retour de pareils faits.

Il a été également la répartition entre les Alliés du matériel aéronautique allemand.

Le Congrès des mineurs belges.

BRUXELLES, 29 septembre. — Le congrès des mineurs belges a terminé ses travaux aujourd'hui par le vote d'ordres du jour relatifs, notamment, à la fixation de la journée de travail à huit heures, à la pension des vieux mineurs et au minimum de salaire.

Au Maroc.

Des dissidents échouent dans une attaque contre les partisans.

Taza, 29 septembre. (retardée en transmission). — Une importante bande de Beni-Ouain dissidents a attaqué les troupes soummes de Beni-Ahmed à Guelmaman, à 10 kilomètres de Taza. Malgré une vive résistance, les partisans ont été repoussés.

Aux premières nouvelles, les cavaliers de Taza et un bataillon d'infanterie sont entrés en action à Samsa, repoussant la bande de 2,000 hommes jusqu'à Guelmaman, et lui infligeant des pertes sévères.

DANS LES THÉÂTRES

On a joué, hier soir, partout, sauf au Théâtre Michel, qui rouvrira ses portes ce soir, à la Porte-Saint-Martin, au Gymnase, aux Variétés, qui font relâche pour répétitions, au Théâtre Sarah-Bernhardt, et au Nouveau-Théâtre, où la représentation n'a pu avoir lieu à la suite des incidents que nous relatons plus loin.

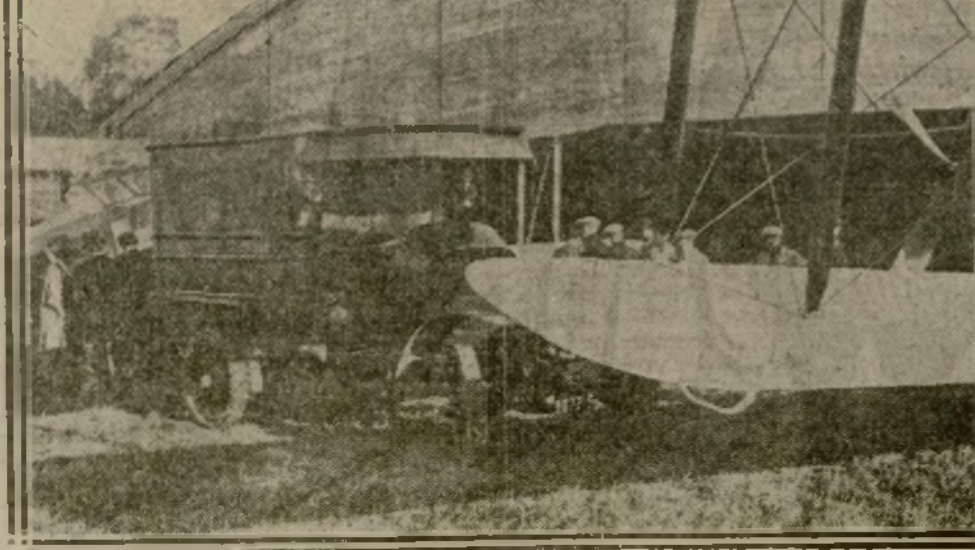
À l'Opéra, la représentation de *Faust* s'est déroulée sans incident. Les délégués de la Fédération du spectacle ont expédié un télégramme à M. Jacques Rogée, absent de Paris, pour l'informer que, si, dans quarante-huit heures, la direction de l'Opéra n'avait pas accepté l'ultimatum du comité intersyndical, la représentation de mercredi n'aurait pas lieu.

À l'Athénée, où M. Lucien Rosenberg a refusé de signer le cahier de revendications, tout se passa de façon normale, les syndicats ayant été remplacés.

Un Nouvel-Ambigu, où MM. Hertz et Sarrasin avaient réussi à remplacer MM. Sarrasin, Burmann, Annot et Ch. Lottin, la représentation a été empêchée par suite de la défection de Mlle Monna Delza, qui, ayant promis de venir jouer, malgré qu'elle fût syndiquée, céda au dernier moment aux prières de ses camarades en grève.

On prévoit un ministre sans portefeuille comme président du Parlement.

## L'ARRIVÉE DU COURRIER DE LONDRES PAR AVION



L'AUTO DES POSTES RANÇÉE AUPRÈS DE L'APPAREIL, QUI VIENT D'ARRIVER AU CAMP DU BOURG.

DIALOGUE DES ENFANTS DE CHŒUR VIEILLIS  
par le VICOMTE DE BONDY

Je me promenais avec mon ami Adalbert. Nous nous racontions notre été. Nous parlions de ce qui est un lieu commun, de la manie de danse qui sévit partout ; dans les villes d'eau où il avait passé, il avait fait comme moi la remarque que les enfants maintenant copient les grandes personnes, et sont aussi inlassables qu'elles à tourner gravement autour d'un jazz-band, ou d'un simple violoncelle.

La vie peu à peu nous enseigne, lui dis-je, à admettre que tout est possible. Le mois dernier, comme je traversais dans l'après-midi le casino de Deauville, j'y ai vu des enfants tellement petits danser le fox-trot aussi consciencieusement que père et mère, que j'ai dû, à partir de cet instant, tenir pour exacte une assertion lu naguère dans la *Vie de Saint François de Sales*, par M. de Ségur, et dont j'avais douté jusqu'alors. L'auteur nous affirme que le saint avait mis dans son pays une telle atmosphère de dévotion, que tout le monde s'était rapproché de Dieu, et que les enfants à la mamelle eux-mêmes levaient les bras vers le ciel et louaient le Seigneur. Sur le moment, je m'étais dit : Voilà un écrivain qui va un peu fort ; mais, aujourd'hui, je ne vois pas, tandis que des couples d'enfants de quatre ans sont pris par l'attraction purement humaine de la danse, pourquoi d'autres enfants touchés par la grâce divine aussitôt que nés ne seraient pas livrés dès le berceau à des gestes également caractéristiques.

Quelle singulière idée aviez-vous eue, me demanda Adalbert, de lire la *Vie de Saint François de Sales* ? Ce doit être d'un rasant !

Vous l'avez dit. Mais on m'avait prêté ce livre-là à la campagne, et puis, c'est mon saint patron.

Je ne l'aurais pas cru ! Ce saint à la guimauve ne vous sied pas du tout. Je pensais que vous étiez placé sous l'invocation de saint François d'Assise.

Pour tout vous dire, répondis-je à Adalbert, et afin que vous ne puissiez accuser mes parents d'avoir manqué de goût, sachez que j'ai toujours dû m'appeler François, mais que saint François de Sales n'est devenu mon patron que par suite d'une erreur. Sous le titre de quel saint devais-je être mis, je l'ai su, je ne me le rappelle plus ; était-ce celui d'Assise — qui, entre parenthèses, était moins à la mode qu'aujourd'hui, quand je suis né, personne ne songeait à avoir pour sœur l'eau, ni pour frère le loup — était-ce saint François de Paul, ou saint François-Xavier qui fut l'apôtre des Indes, ou saint François Borgia, dont, malgré ses efforts, le nom rappelle plutôt Alexandre et Lucrèce que lui, ou des quinze, ou vingt, ou l'excellente Encyclopédie théologique de l'abbé Migne vous raconterait les vies édifiantes, je ne sais plus, mais voici ce qui s'était passé :

Je ne fus pas baptisé tout de suite. J'avais été ondué, et je pouvais attendre avec tranquillité qu'on réunît les éléments d'une belle cérémonie. Pendant ce temps, mes grands-parents avaient commandé, du saint en question, un vitrail destiné à orner une chapelle qu'ils avaient à la campagne, et où ils entendaient la messe le dimanche. Le verrier réussit un saint François magnifique, mais, par distraction, il le fit de Sales. Comme le vitrail arriva avant mon baptême, et que c'était plus facile de me transformer que lui, je fus sacrifié.

Quelles belles mains violettes il avait ! Ce n'est pas que le reste lui fût inférieur. Le saint évêque était représenté bien au vif, quoique synthétique, avec la croce, et sous la mitre un visage las et régulier où se reflétait la paix péniblement acquise de son âme. A son doigt, la bague montrait que l'union avec Dieu était scellée pour toujours, mais je ne pus jamais arriver à découvrir s'il portait cette améthyste par-dessus son gant violet, ou si le gant était mince à ce degré que la bague fût visible au travers.

C'est ce n'est pas à l'époque de mon baptême que je me livrais à ces réflexions, je n'ai pas été précocité à ce point, ce fut sept ou huit années plus tard, lorsque je fus promu à la dignité d'enfant de chœur. Sans aucune prédisposition de ma part, je dois le reconnaître, il y eut là un exemple heureux de népotisme, de place donnée par faveur à un favori qui s'en serait bien passé.

Par malheur, à ce moment, nous rencontrâmes un fâcheux qui ne nous voulut plus laisser que nous ne lui eussions donné un remède contre la crise du change. Cette consultation nous retint longtemps et n'aboutit pas. Mais j'y perdis l'histoire d'Adalbert.

Je ne dois le rencontrer qu'à la fin de cette semaine, et me vois donc forcé d'ajourner la relation de son récit.

BONDY.

AU 4<sup>e</sup> CONSEIL DE GUERRE

## LE PROCÈS DES TRAITRES

## DE « LA GAZETTE DES ARDENNES »

## A COMMENCÉ HIER

Le procès des collaborateurs de la *Gazette des Ardennes* a commencé, hier, devant le 4<sup>e</sup> conseil de guerre. Le colonel Ledru préside ; le lieutenant Jeanninot occupe le ministère public.

À l'appel des témoins, plusieurs avaient s'abstenus, car le ministère public n'avait pas fait citer toutes les personnes désignées par les accusés.

Elles sont trop nombreuses et sans intérêt, répond le commissaire du gouvernement. Massé de La Fontaine, à lui seul, voudrait convoquer deux cents témoins de moralité.

L'incident se termine par un accord : chaque accusé pourra faire citer cinq témoins en plus de ceux déjà cités.

Le reste de l'audience a été occupé par la lecture du rapport, qui continuera aujourd'hui.

Cette lecture nous apprend comment fut créée et organisée la *Gazette des Ardennes*, dès le début de la guerre.

Le capitaine Schultze, ancien commissaire, fut chargé de cette mission : 15,000 marks et une imprimerie réquisitionnée, tels furent les débuts de l'affaire. Hebdomadaire, de petit format, la *Gazette des Ardennes* tira à peine 4,000 exemplaires, lorsque Provost, ancien correspondant parisien de journaux allemands, et Gassmann en prirent la direction.

Le format grandit et la tirée aussi : à tel point qu'au 30 juin 1918 le journal avait réalisé un bénéfice de 813,651 marks, et le tirage quotidien atteignait 175,000 exemplaires.

HIER, A COMMENCÉ LE PROCÈS DES MUTINS DE LA « FRANCE »

TOULON, 29 septembre. — Dans le parloir des officiers du cuirassé *France*, transformé en conseil de guerre, ont commencé, ce matin, les débats relatifs aux événements de la mer Noire, qui furent l'objet d'une interpellation mouvementée à la Chambre.

Trente-trois inculpés ont à répondre d'avoir formé un complot contre l'autorité du commandant du cuirassé *France*, en avril 1919, à bord de ce bâtiment, alors en rade de Sébastopol, et de s'être servis, sans autorisation, d'une embarcation.

Un matelot électrisé, Louis Lechevalier, est en outre inculpé d'outrages par paroles. Il aurait répondu : « Tu z... ! » à une attention que venait de prononcer le vice-amiral Amet.

Les matelots Alio et Dongiraud, interrogés les premiers, ne discutent pas l'accusation.

Leur camarade Canonne, dont le cas est très particulier, exprime des regrets.

Quatre autres inculpés disent qu'ils voulaient rentrer en France et se laisserent entraîner.

Demain, suite des interrogatoires.

Imaginez la chapelle, une grosse tour qui formait en quelque sorte le chœur, avec l'autel, et deux rangées de lourds prie-Dieu et de chaises rembourrées sur lesquels se tenait la famille, puis, en arrière, une minuscule nef pour le personnel et les gens des domaines, métayers, ou vieilles paysannes à capes noires qui venaient se mettre en cour avec Dieu à la fois et ma grand'mère.

C'est là que je fus invité à exercer mes fonctions. Il ne pouvait être question, à mon âge, de me faire apprendre par cœur toutes les réponses...

Les réponses, corriges Adalbert, qui est précis.

Vous avez raison, les réponses. Je fus autorisé à servir la messe en suivant sur un livre, sauf cependant pour une certaine longue formule que je dus m'assimiler, car elle se récitait dans le même moment qu'on range les burettes, par conséquent sans livre à la main.

On me serina donc ce *Suscipiat*, etc., que je sais encore, mon cher ami, à condition de le débiter très vite, et sans en comprendre un mot.

Au bout de quelques dimanches, je ne fus plus intimidé, et alors je devais distraire. J'étais juste en dessous de la première rangée de prie-Dieu ; j'avais à bout portant, devant moi, le bas d'une belle chasuble, et plus loin, en haut, le vitrail de saint François de Sales. Parmi les chasubles, il en est une dont je me rappelle distinctement les détails, parce qu'elle me plaisait beaucoup : blanche, avec des grappes de raisin et des ceps de vigne brodés au naturel, et quelques fils d'or pour faire riche. Mais la variété du vitrail m'aurait bien davantage, dès que le soleil venait se mettre de la partie. Sur tout quand un peu de vent faisait bouger dehors les ombres des feuilles, alors le rayon, par instants, traversait les mains violettes d'une longue projection visible qui allumait sur le mur un ovale lilas. Tout enfant j'ai ainsi le souvenir de m'être déjà enchanter les yeux par les nuances. Encore maintenant, je resterais longtemps à regarder avec amour, au travers des nefs des églises, les gloires multicolores qui ont transpercé les verrières, et, entre toutes, ce sont les raies lilas qui me sont les plus suaves.

Inutile de vous dire que, dans cette contemplation, j'oubliais totalement la messe, je négligeais de répondre, et même lorsque l'excellent prêtre se tournait un peu vers moi pour m'encourager, et m'attendait d'un air égaré, je le regardais tranquillement d'en bas, en pensant tout à fait à autre chose.

Celui qui scrute la majesté sera accablé par la gloire. (C'est dans la Bible, je ne sais plus où.) Moi, je n'étais accablé que d'un coup de paroissien sur la tête. Cela me tombait du rang des prie-Dieu pour me rappeler à la réalité. Vous savez que j'ai été élevé à la manière forte, quoique sans résultats en proportion ; de plus, comme ma famille est très pieuse, les paroissiens y sont d'un format redoutable. Alors, je répondais : « Amen. » Amen devenait même un réflexe ; quand, sur ma tête tendue, je recevais un coup de paroissien, ma tête rentrait dans mes épaules et cela devenait « Amen », comme on fait retentir une sonnette en donnant un coup de maillet sur la tête de Turc.

Je pense que, maintenant, je suis abasourdi à vos yeux d'avoir osé lire la *Vie de Saint François de Sales* par le marquis de Ségur, qui, du reste, n'était pas un des deux académiciens.

Oh ! dit Adalbert, dans toute l'œuvre de la famille Ségur, ce qu'il y a de mieux, c'est les *Mémoires de Sophie*.

Mais savez-vous que, moi-même, j'ai été enfant de chœur ? Ce ne fut pas souvent, il est vrai, et j'étais à un âge plus avancé que le vôtre. Aussi ne pourrais-je vous en dire rien de poétique ; j'en conserve toutefois le souvenir d'un épisode assez mouvementé. Vous plairait-il que je vous le raconte ?

Je brûle de vous entendre, lui répondis-je.

Par malheur, à ce moment, nous rencontrâmes un fâcheux qui ne nous voulut plus laisser que nous ne lui eussions donné un remède contre la crise du change. Cette consultation nous retint longtemps et n'aboutit pas. Mais j'y perdis l'histoire d'Adalbert.

Je ne dois le rencontrer qu'à la fin de cette semaine, et me vois donc forcé d'ajourner la relation de son récit.

BONDY.

1919, à bord de ce bâtiment, alors en rade de Sébastopol, et de s'être servis, sans autorisation, d'une embarcation.

Un matelot électrisé, Louis Lechevalier, est en outre inculpé d'outrages par paroles. Il aurait répondu : « Tu z... ! » à une attention que venait de prononcer le vice-amiral Amet.

Les matelots Alio et Dongiraud, interrogés les premiers, ne discutent pas l'accusation.

Leur camarade Canonne, dont le cas est très particulier, exprime des regrets.

Quatre autres inculpés disent qu'ils voulaient rentrer en France et se laisserent entraîner.

Demain, suite des interrogatoires.

## L'affaire des mutins du cuirassé «Provence»

TOULON, 29 septembre. — Le lieutenant de vaisseau Michel, commissaire du gouvernement, dans son réquisitoire, ne s'oppose pas à une certaine indulgence en faveur de quelques-uns des inculpés ; il abandonne l'accusation pour le quartier-maître Le Grevesse et le matelot Prud'homme, il admet le bénéfice du sursis pour Guillot, Soulas et Cléricou, mais il réclame un verdict sévère pour Momin et six de ses camarades.

Après plaidoirie des avocats, l'audience est levée et renvoyée au lendemain.

Tout le monde a intérêt à faire ses achats à Perfect House 12, faubourg Montmartre.

CHÊMISES — BONNETERIE — CRAVATES — PYJAMAS — GILETS FANTAISIE —

PRIX et QUALITÉ

INCOMPARABLES

Fox roux et blanc, portant collier proleptre, répondant au nom de Toby, a été perdu probablement à Versailles. Le rapporteur est, rue du Parc-de-Clagny, à Versailles, contre récompense.







## LE SPECTACLE A LA MAISON DES SYNDICATS



LE COMIQUE MANSUELLE ET LE SYNDIQUÉ CASTELLAN PARLENT ENSEMBLE  
Le meeting de la Fédération du spectacle fut présidé hier par M. Signoret, que l'on voit, ici, au bureau, ayant à sa droite M. Maurice, chef électricien des Folies-Bergère, et à sa gauche M. Gavel, chef d'orchestre de la Porte-Saint-Martin.

LES AUTEURS AU THÉÂTRE ALBERT-1<sup>er</sup>

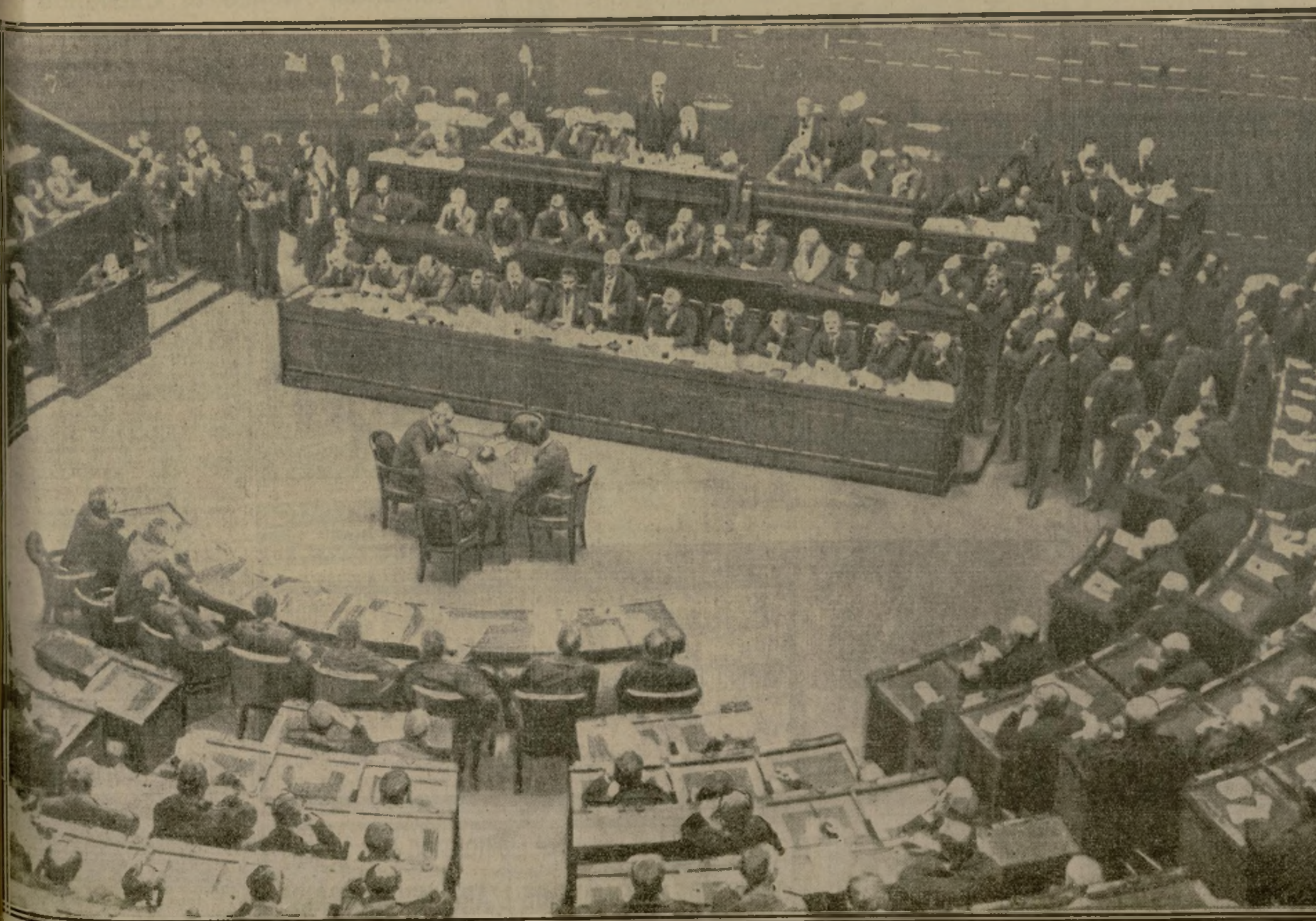
M. RENÉ FAUCHOIS INVITE LES AUTEURS A SE CONSTITUER EN SYNDICAT  
Les auteurs dramatiques se sont réunis, de leur côté, dans le but de constituer un syndicat. M. René Fauchois a fait approuver les statuts du groupement en formation par l'assemblée. Le syndicat ira-t-il à la C. G. T. ? La question est réservée.

L'AFFAIRE DE "LA GAZETTE DES ARDENNES" AU 4<sup>e</sup> CONSEIL DE GUERRE

LE BANC DES ACCUSÉS PENDANT LA LECTURE DE L'ACTE D'ACCUSATION PAR LE GREFFIER ORSINI  
Cette importante affaire, instruite par le capitaine Salanson, a commencé hier devant le 4<sup>e</sup> conseil de guerre, présidé par le colonel Leduc. Elle réunit douze accusés. Dix-huit autres inculpés ont bénéficié d'une ordonnance de non-lieu. Voici, de gauche à

droite : le banc des accusés, dont le principal, le sous-lieutenant Roger Hervé, collaborateur assidu de "La Gazette", se trouve à droite, dans l'angle ; le greffier Orsini, les membres du conseil, et le lieutenant Jeanningros, commissaire du gouvernement.

## L'EXPOSÉ DE LA SITUATION A LA CHAMBRE ITALIENNE PAR M. TITTONI



LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES LIT SON DISCOURS SUR LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DU GOUVERNEMENT  
Samedi dernier, à Montecitorio, M. Tittoni, ministre des Affaires étrangères, a prononcé un important discours sur la politique extérieure du gouvernement. Après un exposé général de l'œuvre de la Conférence, le ministre s'est longuement étendu

sur l'opposition du président Wilson à la thèse italienne. Il a rappelé que les Italiens ne sont pas les seuls à n'avoir pas atteint toutes leurs aspirations, citant les déceptions de la Belgique et de la France, notamment pour leurs frontières du Rhin.

Ayuntamiento de Madrid

## SPORTS

## UN ATHLÈTE EXTRAORDINAIRE

Des performances remarquables ont été accomplies aux championnats d'Amérique d'athlétisme

Les journaux de New-York nous donnent des détails sur la course magistrale de Jose Ray, dans le championnat du mille des Etats-Unis, qu'il gagna de 4 mètres seulement, sur Fail, en 4' 11" 2/5, temps qui constitue le record pour les championnats d'Amérique.

Mais Ray fit mieux encore, puisqu'il gagna, dans la même journée, le 802 mètres en 1' 56" et termina le relais de 4 milles que gagna son club, l'Illinois A.C. de Chicago, couvrant le mille sans être inquiété en 4' 32".

Il est intéressant de noter que Ray mena la course de bout en bout, talonné par Fail, et jusqu'à 1.200<sup>m</sup> par Connolly, de Boston. Le 402 m. fut couvert en 63" 4/5 ; le 804 en 2' 07" 4/5, et le 3/4 de mille (1.206 mètres) en 3' 09" 1/5.

Le record du monde appartient toujours à l'Américain Norman Taber, qui, en août 1916, couvrit le mille, sur la piste de l'université d'Harvard, en 4' 12" 3/5, battant de 1/20 de seconde le temps du professionnel anglais W. George, qui, dans son match fameux contre Cummings, en 1885, établit le record de 4' 12" 3/4. Le 402 mètres avait été couvert en 58" 2/5 ; le 804 en 1' 59" 3/5, et le 3/4 de mille en 3' 07" 4/5. L'allure du début avait été si vive que Cummings, qui avait mené pendant les premiers 800 mètres et suivait George dans sa foulée, tomba exténué sur la piste à 50 mètres du poteau.

Mais la performance de Ray n'est pas la seule qui soit digne d'être signalée. Presque tous les temps et distances laissent à désirer loin derrière nos records français : à l'exception de Simpson, qui gagna le 440 mètres haies en 15" 4/5, battant Keller de 30 centimètres, et le 200 haies, en 21" 2/5, et de Bronder et Ryan, qui gagnèrent le lancement du javalot et du marteau, on ne trouve aucun des gagnants des Jeux interalliés du Stade Pershing parmi les nouveaux champions ou même les classés. Seul Spinks arrive quatrième au 400 m., gagné dans le temps médiocre de 50" 4/5.

Six hommes passent 1 m. 83 1/2 au saut en hauteur, et le gagnant Murphy franchit 1 m. 98 1/4 ; Mucks lance le disque à 43 m. 50 ; Williams gagna le 202 mètres plat en 21" 4/5, et Foss, le nouveau recordman du monde du saut à la perche, franchit 3 m. 89 1/2. Le 400 haies est gagné en 55" 3/5, et les relais donnent lieu à des courses remarquables. C'est ainsi que le 404 mètres par quatre hommes est gagné en 47".

Toutes ces performances prouvent que les Américains ont de nouveaux athlètes qui, l'année prochaine, nous donneront une foule de plus aux Jeux Olympiques d'Anvers. — A. G.

## LE CHAMPIONNAT DE PARIS DE FOOTBALL-ASSOCIATION

A la suite des premiers matches du Championnat de Paris, le tableau de classement s'établit comme suit :

	Groupe A			POINTS
	Joués	Gagnés	Nuls	
Racing .....	1	1	0	2
Vitry .....	1	1	0	2
Levallois .....	1	1	0	2
Blancsais .....	1	1	0	2
Cléry .....	1	0	1	1
Choisy .....	1	0	1	1
A. S. F. ....	1	0	0	0
Olympique .....	1	0	0	0
Staincy .....	1	0	0	0
Saint-Ouen .....	1	0	0	0

	Groupe B			POINTS
	Joués	Gagnés	Nuls	
C. A. S. G. ....	1	1	0	2
Légion .....	1	1	0	2
Suisse .....	1	1	0	2
Universitaires .....	1	1	0	2
C. A. P. ....	1	0	1	1
Gallia .....	1	0	1	1
Red Star .....	1	0	0	0
Stade .....	1	0	0	0
Standard .....	1	0	0	0
Club Français .....	1	0	0	0

AU BŒUF A LA MODE  
2, rue de Valenciennes  
CUISINE FRANÇAISE — VIEILLE CAVES  
PRIX DISCRETS BIEN JUSTIFIÉS

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

ne gêne aucun mouvement du corps

Pattes élastiques amovibles

"IMPERDABLES"

Brevet S. G. D. G.

Bouclerie inoxydable par

procédés nouveaux

VENTE EN GROS :

48, rue de Bondy, PARIS

En vente dans toutes les bonnes maisons

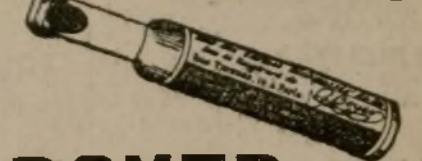
Trois hydravions dans la tempête

Le Havre, 29 septembre. — Hier après-midi, un hydravion anglais, avec trois passagers qui n'avaient pu prendre le bateau à cause de la grève, a ameré dans l'avant-port du Havre. Cet avion faisait partie d'un groupe de trois appareils dont il s'est trouvé séparé par une tempête de neige. On ignore le sort des deux autres avions.

DENTS à petits frais, sans plaques, Bridge Work et Couronnes  
sur Maxime DUCLOS, l'hygiéniste de Bonaparte, système breveté — Brevets d'invention et de fabrication — 72, rue de Valenciennes, 72 (à l'angle de la rue de Valenciennes)

Exigez la Signature *Boyer*

EAU des CARMES



BOYER

Refusez les Imitations



